Spierenburg, Pieter, Lissenberg, Elisabeth, *The Prison Experience. Disciplinary Institutions and Their Inmates in Early Modern Europe*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2221>

DOI : 10.4000/ifha.2221

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Spierenburg, Pieter, Lissenberg, Elisabeth, *The Prison Experience. Disciplinary Institutions and Their Inmates in Early Modern Europe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2221>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Spierenburg, Pieter, Lissenberg, Elisabeth, *The Prison Experience*. *Disciplinary Institutions and Their Inmates in Early Modern Europe*

Falk Bretschneider

- 1 Chose rare dans la « librairie allemande », ce livre n'est pas une nouveauté mais le reprint, dans une collection des Presses universitaires d'Amsterdam consacrée aux « grands classiques » de la recherche néerlandaise dont la première édition est épuisée, d'un texte que l'auteur a publié pour la première fois en 1991. P.S. est à n'en pas douter un éminent chercheur : professeur en criminologie historique à l'Université de Rotterdam, il fait partie des premiers historiens à s'être intéressés, dès les années 1980, à la criminalité et à la justice pénale. En témoignent une dizaine de livres portant, entre autres, sur l'histoire de la peine capitale, sur la violence et l'homicide ainsi que sur l'enfermement à l'époque moderne – qui fait l'objet du présent ouvrage. Lors de sa première parution, ce travail a été salué par la recherche pour la perspicacité de ses conclusions, et il faut admettre d'emblée que cette appréciation n'a rien perdu de sa pertinence, les analyses de P.S. reflétant toujours, pour l'essentiel de leurs résultats, l'état de la recherche actuelle. Au lieu de présenter en détail les différents chapitres du livre, il est donc préférable de souligner ici deux points centraux qui montrent l'acuité toujours actuelle des observations de l'auteur.
- 2 Premièrement, P.S. rejette l'idée foucaldienne selon laquelle la prison fut une invention du XIXe siècle. Il adopte, au contraire, une perspective de longue durée qui situe l'émergence de l'enfermement pénal dans un long processus débutant avec les Bridewells et Houses of correction, Tuchthuizen ou Zuchthäuser qui sont apparus, dès le milieu du XVIe siècle, en Angleterre, aux Pays-Bas et dans de nombreux territoires et villes du Saint-Empire. Certes, ces établissements – des institutions aux fonctions multiples – répondaient en premier lieu aux aspirations d'une politique sociale répressive et avide de discipliner, par le travail et l'éducation religieuse, toutes sortes

de marginaux considérés comme menaçants pour l'ordre social et public (mendiants et vagabonds avant tout). Mais elles se prêtaient également aux besoins d'une justice en quête d'alternatives pour réprimer notamment la petite délinquance sans avoir nécessairement recours aux sanctions traditionnelles, peines capitales, mutilations ou bannissements. L'enfermement devint ainsi une option pénale, notamment en Hollande et dans l'espace germanique où les autorités, contrairement à la situation qui prévalait en France, en Italie ou en Espagne, n'avaient guère la possibilité d'envoyer des malfaiteurs aux galères ou sur des terres lointaines. Le fait que, dès l'origine, des condamnés en justice (souvent pour des vols mineurs) se trouvèrent parmi leurs internés, fit ainsi de ces maisons d'enfermement les premiers établissements pénitentiaires européens.

- 3 Deuxièmement, et contrairement à des approches qui les conçoivent comme des « institutions totales » (E. Goffman), P.S. n'appréhende jamais ces nouveaux mondes clos comme des espaces extérieurs à la société. Ainsi, il ne démontre pas seulement que ces derniers se sont greffés, quant aux principes de leur organisation interne, aux espaces investis ou aux techniques régulatrices mises en œuvre pour structurer le quotidien, sur le modèle du couvent médiéval (constat que l'on peut trouver ailleurs). Il met surtout en exergue l'énorme influence qu'ont exercée le modèle de la « maisonnée » et le cadre symbolique de la famille, dont les principes paternalistes furent reproduits dans les hiérarchies sociales propres aux établissements (avec les figures du Hausvater et de la Hausmutter qui ont structuré les rapports entre administrations et internés à tous les niveaux), dans les buts que les autorités assignaient au travail des détenus (travail dont P.S. souligne, à juste titre, les aspects moraux et pénaux et non les objectifs économiques qui, quand ils existaient, n'ont jamais pu être remplis), ou encore dans les usages que les sujets eux-mêmes ont pu faire des institutions (en confiant aux soins d'une autorité bienveillante parents ou amis malades, en sollicitant une place pour eux-mêmes afin d'échapper à la misère ou en se débarrassant d'un proche gênant ou récalcitrant, ou d'un voisin trublion). Autrement dit, P.S. conçoit les mondes de l'enfermement comme des lieux de la société, c'est-à-dire comme les émanations d'une pratique sociale ancrée dans des modèles qui façonnent la vie à l'intérieur et à l'extérieur des institutions, et dans des situations déterminées par de multiples interactions entre les acteurs sociaux.
- 4 S'il va de soi que les résultats de ses analyses ont pu être affinés depuis par des travaux plus récents, le livre de P.S. constitue donc une monographie de référence dont les arguments précis et cohérents, la documentation riche et convaincante, le style captivant et la curiosité qui va à l'encontre des idées reçues, caractérisent toujours une étude de grande valeur et une importante pièce à verser au dossier de l'histoire sociale de l'enfermement.
- 5 Falk Bretschneider (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)